

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

\*\*\* \*\*

Il fallut à Victoria un moment supplémentaire pour étudier les lieux avant d'oser s'aventurer plus avant. L'appartement était plongé dans la pénombre et seul un filet de lumière passait sous la porte d'où avait jailli, quelques instants plus tôt, cette voix masculine sombre et puissante. Elle tendit la main, dans l'espoir de trouver un interrupteur, mais en vain. Elle est de nature plutôt prudente et réservée malgré l'obligation d'être en contacts fréquents avec de nombreux inconnus. C'était peut-être pour braver sa timidité qu'elle avait choisi cette voie, finalement.

« Vous êtes toujours là ? » reprit l'homme d'une voix qui se voulait maintenant rassurante. Victoria, ne sachant pas quoi répondre et n'étant pas rassurée, opta néanmoins pour aller à la rencontre de cet énigmatique inconnu.

Tandis que ses yeux s'accoutumaient lentement à l'obscurité du couloir, un sentiment d'inconfort l'habitait peu à peu. Sans compter qu'un étrange écho résonnait à chacun de ses pas hésitants, comme si un vide caverneux régnait entre ces murs. Victoria, qui pouvait pourtant assez bien se représenter l'espace qui l'entourait, n'avait pas beaucoup progressé. Sa connaissance de l'appartement du 5ème, porte gauche, était pourtant un point de repère précieux. On sait tous que les appartements d'un bâtiment sont généralement construits sur le même schéma. Pour ceux à gauche de l'ascenseur, des traversants, ils commençaient par un couloir avec un placard d'entrée sur la droite, après lequel se trouvait le cabinet de toilettes, en face duquel se trouvait la porte de la cuisine. S'en suivait un léger coude dans le couloir. A droite de ce coude se trouvait l'ouverture donnant sur une grande pièce à vivre avec un balcon. A gauche, le couloir se poursuivait avec successivement deux portes sur la gauche pour les chambres quant à la salle de bain, toute en longueur, elle se situait le long du couloir sur la droite.

C'est alors qu'elle se mit à penser à William, l'occupant du-dessus, il devait l'attendre lui aussi. Au fil de ses visites, elle s'était prise d'affection pour ce vieux bonhomme, qui l'accueillait le visage éclairé d'un large sourire tout en ajoutant : « Je suis heureux de vous

voir, désolé du dérangement. » Une petite phrase rituelle où se mêlaient gêne et plaisir à la fois. Il faut avouer que les visites se faisaient rares, les seuls membres restant de sa famille avaient migré loin de cette bourgade lugubre. Victoria se surprenait à penser qu'il devait se blesser intentionnellement rien que pour avoir trente minutes de compagnie. Quoiqu'il en soit, elle répondait généralement : « Ne vous excusez pas William, vos cascades, toujours plus rocambolesques les unes que les autres, sont des aventures qui me sont inlassablement agréables à entendre ». Puis, elle examinait avec dextérité le corps meurtri de son patient : hématomes plus ou moins violacés sur le visage, les bras, les jambes, foulure d'un poignet ou d'une cheville voire une épaule démise, coupures plus ou moins profondes d'un doigt, la liste était longue. Elle le soignait, après quoi ils sirotaient un Earl Grey accompagné de petits biscuits. Un rituel bien rodé.

« Madame Fuller !?! Je perds patience, je vous demande de vous hâter ! » Cette fois, plus rien d'amical ne provenait de ces mots prononcés d'une voix sèche et percutante.

Victoria, qui était arrivée là où le couloir bifurque sur la gauche, s'apprêtait à faire demi-tour lorsqu'elle heurta ce qui devait être le coin d'une table basse. Pourtant, ce que son tibia rencontra était aussi tranchant qu'une lame de rasoir. En portant la main à son tibia, elle sentit du sang couler et se pinça les lèvres pour ne pas laisser s'échapper le cri de la douleur qui, petit à petit, envahissait tout son être. Un grincement, un peu plus loin sur sa gauche, la fit sursauter. Un homme, d'environ un mètre-quatre-vingt-cinq, se tenait dans l'embrasement de la porte de la deuxième chambre. Il était à contre-jour, mais le halo de lumière qui comblait l'espace derrière lui, dessinait sa silhouette athlétique et inquiétante telle un personnage tout droit sorti des films d'épouvante.

« - Vous en avez mis du temps ? J'ai dit que je vous attendais... Que pensez-vous de l'agencement de mon intérieur ? La déco est-elle à votre goût ?

- Comment ? Mais... Je ne comprends pas... que me voulez-vous ? Qui êtes-vous ? » balbutia Victoria dont la douleur devenait de plus en plus lancinante.

L'homme enchaîna, comme s'il ne l'avait pas entendue :

« Ça fait plusieurs mois que j'observe vos allées et venues au 5<sup>ème</sup>. Ces derniers temps, c'est même moi qui ai orchestré vos rendez-vous. Ça n'a pas été très difficile de faire en sorte que le vieux William nécessite des soins. Vos soins. C'était plutôt amusant d'ailleurs de planifier tout ça. Je ne devais pas me louper. Ce qui m'a pris le plus de temps et d'investigations, c'est de faire en sorte que ce soit VOUS que le cabinet envoie. »

Il était plutôt satisfait du résultat, les pièges installés le long du couloir semblaient fonctionner. Faut dire qu'il n'avait pas lésiné sur la quantité...

«Je... Je... suis désolée, je ne comprends toujours pas... »

La sueur perlait sur le front de Victoria tandis qu'un voile commençait à se dessiner devant ses yeux. Elle tendit la main pour se retenir au mur. Malheureusement, sa main rencontra ce qu'elle reconnut tout de suite comme étant une aiguille. Presque instantanément, les murs du couloir se refermaient sur elle, son souffle devenait de plus en plus court et son cœur battait si fort qu'elle s'attendait à le voir surgir de sa cage thoracique. Dans un dernier sursaut d'énergie, elle leva les yeux en direction de l'homme, il avait disparu. Puis, plus rien.

\*\*\* \*\*

En reprenant connaissance, Victoria, déboussolée, s'efforça de rester immobile et silencieuse. Le sol sur lequel elle était allongée dégageait une odeur rance et âcre. L'obscurité des lieux et le souvenir de ce qu'elle venait de vivre, provoqua la tension immédiate de tous de ses muscles. Cette fois, le silence, en plus d'être terrifiant, avait un goût. Comme un mélange de fer, de sang et de sel. Elle avait la bouche sèche. Son cœur battait beaucoup trop vite. Elle entendait ses pulsations anarchiques dans ses oreilles. Elle frissonna alors qu'il faisait chaud. Par réflexe elle se recroquevilla sur elle-même, les bras autour de sa poitrine, les genoux repliés sous le menton. Elle avait la nausée et elle avait du mal à retenir les larmes d'angoisse et de souffrance qui l'inondaient. Elle resta ainsi prostrée, seule, dans les ténèbres, pendant ce qui lui sembla être une éternité. Lorsque tout à coup, elle entendit des bruits de pas qui se rapprochaient. Au même moment, le couloir s'éclaira d'une faible lumière jaunâtre.

« Ça y est ? Vous êtes réveillée ? Il est temps de bouger. » Il se tenait là, juste à côté d'elle, tel un colosse fantomatique. Il se pencha vers elle et l'enveloppa de ses bras nus et musclés. Victoria frémit au contact de sa peau. Il la dévisagea. Stupéfaite, elle se rendit compte qu'il avait le visage entièrement recouvert de poudre blanche. Un sourire énigmatique illuminait son visage. Elle sentit son corps quitter le sol pour se retrouver dans les airs, portée par cet homme inquiétant et à la force herculéenne. Ce changement brutal de position provoqua chez elle de nouveaux vertiges. Ses yeux se voilèrent encore une fois et elle s'évanouit.

\*\*\* \*\*

Cette fois-ci, elle reprit connaissance groggy, toujours nauséuse tout en ayant l'agréable sensation de flotter sur un nuage. Comme si elle était installée sur une surface moelleuse, douce et chaude, semblable à un coussin d'air en forme de hamac. La pièce, dans laquelle elle se trouvait, était faiblement éclairée d'une lumière tamisée provenant d'une lampe à pétrole

située sur ce qui avait tout l'air d'un bureau. Un bureau en chêne massif, imposant, comme ceux que l'on trouve dans les brocantes ou les vieilles demeures.

Victoria était pétrifiée. Pour ne pas perdre pied, elle concentra toute son attention sur ce nouvel environnement. Elle devinait plus qu'elle ne voyait cet espace immense qui l'encerclait. Du bois partout, du sol au plafond. Non, pas un plafond, une charpente se dressait au-dessus de sa tête. Il y faisait humide et une légère odeur d'humus et de champignons irritait ses narines.

Tout à coup, quelque chose capta son regard. En se retournant, dans ce qu'elle avait maintenant clairement identifié comme étant une couche suspendue dans le vide, elle remarqua une forme sur un mur. Là-bas, dans le fond de la pièce, une lucarne, grossièrement barricadée, laissait filtrer une pâle lumière laiteuse. Il ne pouvait y avoir aucun doute. Elle était dans le grenier du vieux manoir du 9 de l'avenue du même nom. Cet œil de bœuf était reconnaissable entre tous. Elle était passée devant tellement de fois ces derniers mois, son regard systématiquement hypnotisé par la vue de cette bâtisse singulière, typique des films d'horreur. Sans perdre un instant et poussée par une force invisible puisée au plus profond de sa chair, Victoria bascula dans le vide pour s'écraser, tant bien que mal, sur le sol ferme environ deux mètres plus bas. Son instinct la poussa à se diriger dans la direction de la lumière fragile de la pleine lune.

Ce fut ce moment précis, que l'homme choisit pour surgir, derrière elle, de nulle part. Il était resté tout ce temps tapi dans l'ombre à l'épier et à attendre le moment opportun pour provoquer chez elle cette ultime réaction de frayeur. Cette fois-ci, un cri qui vous glace le sang et qui vous pétrifie s'échappa des entrailles de Victoria.

L'homme ne put dissimuler son plaisir. Son visage se contorsionnait en grimaces dignes du clown dansant !

Paralysée d'effroi, Victoria ne sentit même pas la lame aiguisée qui lui transperça l'abdomen. Et, dans un dernier souffle, elle sombra dans les ténèbres...

\*\*\* \*\*

On ne retrouva jamais le corps de Victoria. Les investigations de la police les menèrent tout droit au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. William Denbrough, 94 ans, gisait paisiblement sur son lit. L'autopsie révéla la présence de belladone dans son organisme. Celle-ci avait été administrée grâce à une seringue, provenant d'un lot qui, plus tard, grâce au numéro de série, fut identifié comme appartenant à l'infirmière, Victoria Fuller. Tous les habitants du petit immeuble furent entendus. Sans réponse du locataire logeant au 4<sup>ème</sup> étage, porte de gauche, la police força l'entrée.

Un vent glacial s'échappa immédiatement de l'appartement vide. Une odeur abjecte, tristement familière des forces de police parvint à leurs narines. Sur les angles, formés par le coude du couloir, des débris de verre étaient minutieusement fixés sur des plateaux de bois, eux-mêmes fixés au mur comme on fixe des étagères. Sauf que là, les étagères étaient entre trente et quarante centimètres du sol. Du sang séché fut retrouvé sur l'un d'eux. Les analyses révélèrent qu'il appartenait à l'infirmière disparue. Des nombreuses seringues étaient fixées à différents endroits des murs dans cette même zone. Toutes étaient pleines, sauf une. Elles contenaient de la kétamine, cet anesthésiant bien connu.

Dans la pièce du fond, négligemment éparpillés sur le sol se trouvait les pages d'un livre : *ÇA, de Stephen King...* coïncidence ou mise en scène diabolique et meurtrière, personne ne sut jamais le dire. Personne, non plus, n'eut l'idée de pousser les investigations jusqu'au vieux manoir, témoin d'une époque depuis longtemps oubliée.